



**HAL**  
open science

## La dérivation en \*/de-/ et en \*/d s-/ en protoroman.

Eva Buchi

► **To cite this version:**

Eva Buchi. La dérivation en \*/de-/ et en \*/d s-/ en protoroman. : Contribution à la morphologie constructionnelle de l'ancêtre commun des langues romanes. Recherches linguistiques de Vincennes, 2009, 38, pp.139-159. halshs-00428933

**HAL Id: halshs-00428933**

**<https://shs.hal.science/halshs-00428933>**

Submitted on 30 Oct 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Éva Buchi**  
UMR 7118 ATILF (CNRS & Nancy-Université)

**La dérivation en \*/de-/ et en \*/dis-/ en protoroman.  
Contribution à la morphologie constructionnelle  
de l'ancêtre commun des langues romanes**

**1. Introduction**

On a coutume de considérer que les langues romanes occupent une place à part parmi les langues du monde du fait que leur ancêtre commun, le latin, est largement attesté, notamment dans ses variétés hautes. Or il est bien connu que la protolangue que la grammaire comparée-reconstruction (*cf.* Fox 1995) des langues romanes permet de reconstruire, le protoroman, se distingue du latin classique dans le domaine phonologique (quantité ↔ aperture vocalique), syntaxique (ordre des mots), morphosyntaxique (article défini) et lexical (*ago* †, *fungor* †, *gero* † ↔ *facio*). Qu'en est-il du champ de la morphologie constructionnelle ? Le présent article se propose de jeter les bases d'une exploration des particularités du protoroman dans ce domaine, en partant de l'exemple de la préfixation en \*/de-/ et en \*/dis-<sup>1</sup>.

## 2. Méthodologie

Cette étude se situe dans le cadre référentiel de la grammaire comparée-reconstruction. Il s'agit là d'une méthode éprouvée en linguistique génético-historique générale, dont Jean-Pierre Chambon (2007 ; à paraître) a dernièrement préconisé l'adoption effective en linguistique romane et qu'une équipe internationale récemment constituée s'efforce d'appliquer dans le cadre du *Dictionnaire Étymologique Roman* (cf. DÉRom ; Buchi & Schweickard 2008 ; à paraître).

Nous nous proposons ici, en partant du témoignage des langues romanes, de décrire les propriétés de la dérivation en \*/de-/ et en \*/dis-/ du protoroman : il s'agira de déterminer les contraintes, phonologiques et/ou morphosyntaxiques, qui pèsent éventuellement sur le choix des bases de dérivation, d'établir la catégorie grammaticale des dérivés, enfin de calculer le sémantisme des préfixes.

Afin de concentrer notre exploration sur le seul protoroman, l'ancêtre commun des parlers romans que la méthode comparative permet de reconstruire, à l'exclusion d'autres moyens de connaissance du latin global, notre nomenclature sera limitée aux étymons marqués d'un astérisque dans le REW<sub>3</sub> et donc en principe non attestés en latin écrit de l'Antiquité. Après en avoir enlevé les cas où l'astérisque avait été mis par erreur (REW<sub>3</sub> s.v. \**dēramāre*, cf. TLL s.v. *dērāmo* ; s.v. \**dīschōrdāre*, cf. TLL s.v. *discordo* ; s.v. \**dīscūlcēus*, cf. von Wartburg in FEW 3, 91b, DISCALCEUS et Iliescu 1958 : 23 ; s.v. \**dīslīgāre*, cf. TLL s.v. *disligo* ; s.v. \**dīssēpērāre*, cf. TLL s.v. *dissēparo* ; s.v. \**dīsvēstire*, cf. TLL s.v. *disvestire*) et ceux où la préfixation est intervenue à un état dérivationnel antérieur (REW<sub>3</sub> s.v. *dīsparpallare* < *dispār* + *pallāre* ; REW<sub>3</sub> s.v. *dīstrīctia* : « abstraktum zu DISTRICTUS », von Wartburg in FEW 3, 100b, \*DĪSTRĪCTIA), la liste de dérivés à analyser comporte treize préfixés en \*/de-/ et douze en \*/dis-/.

La première étape de notre recherche consistera à porter un regard critique sur ces vingt-cinq étymons du REW<sub>3</sub>, qui équivalent potentiellement à autant de dérivés protoromans : il s'agira de reconsidérer l'étymologie de dizaines de lexèmes romans identifiables en synchronie comme des préfixés. Le problème majeur à résoudre concernera le statut hérité ou dérivé (cf. Popovici 1992) de ces lexèmes : la dérivation s'est-elle faite en protoroman ou bien s'agit-il d'un phénomène idioroman<sup>2</sup>, c'est-à-dire intervenu dans un ou

plusieurs idiome(s) après l'éclatement du latin en de multiples parlers romans ?

Dans certains cas, il sera en outre nécessaire de s'assurer de la justesse de l'attribution à l'un ou à l'autre préfixe. Cette étape du travail s'appuiera sur les résultats de recherche, très fiables, qui sont disponibles dans le domaine de la grammaire historique des langues romanes :

Protorom. \*/de-/ > dacorom. *de-*, dalm. *de-*, it. *di-* (*de-* sous influence savante ou dialectale), sard. (logoud.) *de-*, frioul. *de-* ou *di-*, romanch. /d(ə)-/, fr. /də-/, occit. *de-*, cat. /də-/, esp. *de-*, port. /də-/ (Meyer-Lübke 1890 : 1 : 279 : § 352 ; Bartoli 1906 : 2 : 343 § 313 ; Ronjat 1937 : 3 : 442 § 728 ; Williams 1962 : 42 § 41 ; 61 § 63 ; Rohlf's 1966 : 1 : 162 § 130 ; 1969 : 3 : 350 § 1010 ; Wagner 1984 : 46 § 32 ; 1989 : 568 ; Eichenhofer 1999 : 194 § 263a ; 199 § 267a).

Protorom. \*/dis-/ > dacorom. *des-* ou *dis-*, dalm. *des-*, it. *dis-* (*des-* dans les dialectes septentrionaux ; devant consonne sonore, phénomènes d'assimilation dans les dialectes méridionaux), sard. (logoud.) *(di)s-*, frioul. *di-*, romanch. /*(di)s-*/ et /*(di)ʃ-*/ (/sd-/ et /ʒd-/ devant /r/), fr. /de-/, occit. *des-* (devant consonne dialectalement *dei-*, *de-*, *di-* ; *derr-* à côté de *desr-* ; souvent lang. aquit. *de-* + C ↔ prov. *des-* + C), cat. /dəs-/, esp. *des-*, port. /dəs-/ (Meyer-Lübke 1890 : 1 : 279 § 352 ; Bartoli 1906 : 2 : 343 § 313 ; Ronjat 1932 : 2 : 194 § 323 ; 1937 : 3 : 443 § 728 ; Williams 1962 : 42 § 41 ; 61 § 63 ; 164 § 150 ; Rohlf's 1966 : 1 : 162 § 130 ; 1969 : 3 : 350-351 § 1011 ; Wagner 1984 : 46 § 32 ; 100 § 80 ; Benincà 1989 : 568 ; Fischer 1989 : 47 ; Eichenhofer 1999 : 332-333 § 466 ; 405 § 612a).

### 3. Préfixe \*/de-/

Parmi les treize dérivés protoromans en \*/de-/ répertoriés par le REW<sub>3</sub> (*\*dēcadēre*, *\*dēxcītāre*, *\*dēfalcāre*, *\*delōcāre*, *\*dēmīcāre*, *\*dēpalantiāre*, *\*dēpanāre*, *\*dēprōnāre*, *\*dēradīcāre*, *\*dērapīnāre*, *\*dērēnāre*, *\*dērīmāre*, *\*dēstīliāre*), nous proposons d'en écarter dix (ci-dessous 3.1.), ce qui porte à trois (3.2.) le nombre de dérivés en \*/de-/ à considérer pour la modélisation (3.3.).

#### 3.1. Exclusion des faux dérivés en \*/de-/

(1) *\*dēxcītāre*. – Nous pensons nécessaire de renoncer à l'étymon *\*dēxcītāre* postulé par REW<sub>3</sub>. En effet, malgré DEX<sub>2</sub> (« probable lat. *de-excitare* »), dacorom. *a deştepta* v.tr. 'éveiller' (dp. 1551/1553, Tiktin<sub>3</sub>) n'incite pas à reconstruire un tel étymon, même s'il n'existe pas de véritable consensus à propos de son origine (Arvinte in Tiktin<sub>3</sub> : prob. < *\*dīsperrēctāre* ; Cioranescu 1966 et

DLR : < *dīspectāre* ). En dépit de Elmendorf 1951 (« *de-excitare* »), le rattachement à un tel étymon de dalm. *destruár* v.tr. ‘réveiller’ (sans étymologie, Bartoli 1906 : 2 : 179) paraît phonétiquement difficile. Le critère phonétique empêche également de donner raison à Alessio *in DEI* (« *\*deexcitāre* ») pour l’étymologisation d’ait. *descitare* v.tr./intr. ‘(se) réveiller’ (1324/1328 – 14<sup>e</sup> s.), ‘(faire) passer à l’action’ (1342 – 1356/13567, tous les deux Sestito *in TLIO*) : au vu des occurrences, majoritairement de type <desed-><sup>3</sup>, un rattachement à un protorom. \*/dis-'sed-a/, dérivé de lat. *sēdāre* v.tr. ‘calmer, apaiser’ (OLD s.v. *sēdō* ; non continué dans les langues romanes), pourrait être envisagé. Malgré Alessio *in DEI* (« *\*deexcitāre* ») et DELI<sub>2</sub> (« *\*deexcitāre* »), il paraît de même impossible, à en croire le témoignage des formes anciennes<sup>4</sup>, de faire remonter à un protorom. \*/de-'es-kit-a/ it. *destare* v.tr. ‘réveiller ; stimuler’ (dp. 13<sup>e</sup> s., Consales *in TLIO*). Enfin, pour ce qui est de lad. *descedè* (« *dē-excitāre* », dp. 1763, Kramer/Fiacre *in EWD*) et de romanch. *ṣdaṣdar* (« Zus. aus DĒ- und EXCĪTĀRE », Eichenhofer *in Bernardi et al.* 1994), en raison de leur isolement géographique, leur témoignage ne nous paraît pas suffisant pour postuler l’existence d’un lexème protoroman.

(2) *\*dēfalcāre*. – Parmi les données réunies par REW<sub>3</sub> s.v. *\*dēfalcāre*, seul it. *defalcare* v.tr. ‘retrancher d’une somme, d’une quantité’ (dp. 1342 [*defalcare* ; 1351(?)/1374 : *difalcā*], Carosella *in TLIO* ; « lat. parl. e mediev. [sec. XIV, *Stat. Udine*] *defalcāre* », DELI<sub>2</sub> ; « v. dotta, lat. medioev. *dēfalcāre* », Alessio *in DEI*) semble raisonnablement pouvoir être considéré comme indigène. Nous proposons d’y voir un dérivé d’ait. *falcare* v.tr. ‘couper’ (fin 13<sup>e</sup> s.), ‘se mouvoir comme la faux’ (1321 – 1399, tous les deux Gasparrini *in TLIO*).

En effet, des raisons phonétiques et historiques (importance du système bancaire italien au Moyen Âge) nous conduisent à suivre les auteurs qui analysent comme des emprunts (à l’italien, ou éventuellement au latin médiéval d’Italie) frioul. *defalcā* v.tr. ‘retrancher d’une somme, d’une quantité’ (dp. 1400, « lat. mediev. *defalcare* [a. 1370 Piccini Fab. cot. 13] »), *difalcā* (« voce letter., da lat. parl. e mediev. *defalcāre* (Statuti Udine, sec. XIV) », tous les deux Marinucci *in DESF*), fr. *dēfalquer* (dp. 1384, < it., von Wartburg *in FEW* 3, 378b, \*FALCARE 2 ; < latméd., TLF), occit. *de(s)falcāre* (dp. 1463, < it., von Wartburg *in FEW* 3, 378b-379a), cat. *defalcar* (1341 – 1822 [substitué par la suite par *desfalcar*, dp. 1803], prob. < it., DECat), esp. *desfalcar* ‘escroquer’ (dp. av. 1565 [‘voler’ ; aussi *defalcar*, 1582], prob. < it., DCECH) et port. *desfalcar* ‘retrancher d’une somme, d’une quantité ; escroquer’ (dp. 1384, « lat. medv.

*defalcāre* », Houaiss ; « do lat. *dēfalcāre* [...], com substituição prefixal, de *de-* por *des-* », DELP<sub>3</sub>).

(3) *\*delōcāre*. – Il nous paraît impossible de reconstruire un protorom. \*/de-'lōk-a/ v.tr. 'installer (REW<sub>3</sub> s.v. *\*delōcāre*) à partir d'un seul lexème appartenant au dialecte italien des Abruzzes. Nous proposons donc de supprimer cet article du REW<sub>3</sub> et de considérer la donnée qu'il contient comme d'origine inconnue.

(4) *\*dēmīcāre*. – On considère communément qu'un protorom. \*/de-'mik-a/ peut être reconstruit à partir de dacoroum. *a dumica* v.tr. 'dépecer, couper, briser' (dp. 1679, issu par dissimilation d'un plus ancien *a demica*, attesté av. 1686, Arvinte in Tiktin<sub>3</sub> ; REW<sub>3</sub> s.v. *\*dēmīcāre* ; Cioranescu 1966 ; 'prob.', DEX<sub>2</sub>) et aroum. *diñic* (< *\*demīcare* ; Pascu 1925 : 1 : 133 ; Papahagi 1974). Or, en l'absence de cognats en dehors du domaine roumain, nous préférons considérer que la dérivation, en *de-*, ne remonte qu'au protoroumain et non pas au protoroman. Roum. *a dumica* apparaît alors comme un parallèle onomasiologique intra-roman des dérivés en *des-* afr. et oïl. *démier* v.intr. 'se rompre en morceaux', occit. *desmica* v.tr. 'émietter' (< fr. *mie*, occit. *mica* s.f. 'miette', von Wartburg in FEW 6/2, MICA I 1 a et 2 a) et esp. *desmigiar* 'émietter' (< esp. *miga* s.f. 'miette', DCECH). Dès lors, on s'aperçoit que ces verbes, en *de-* et en *des-*, sont spécifiques des idiomes ayant maintenu protorom. \*/'mik-a/ s.f. 'miette' (REW<sub>3</sub> ; FEW 6/2, 76a), ce qui n'est en effet pas favorable à l'hypothèse d'une dérivation protoromane.

(5) *\*dēpalantiāre*. – L'article *\*dēpalantiāre* du REW<sub>3</sub> repose sur une seule donnée (lorraine). Nous pensons que l'on peut utilement faire l'économie de cette entrée en suivant von Wartburg in FEW 7, 485b, PALAM I 2 b, qui considère le préfixe de lorr. *dēpalancié* v.tr. « débrailler » comme de formation idioromane.

(6) *\*dēprōnāre*. – L'article *\*dēprōnāre* du REW<sub>3</sub> est à supprimer : la seule donnée qu'il contient, aesp. *deprunar*, est analysée comme une formation interne s.v. *prōnāre*, analyse confirmée (et précisée) par Coromines et Pascual in DCECH s.v. *desmoronar*.

(7) *\*dēradīcāre*. – On peut faire l'économie de l'article *\*dēradīcāre* du REW<sub>3</sub>, qui réunit deux verbes, l'un italien, l'autre espagnol : tant it. *diradicare* v. 'déraciner' qu'esp. *derraigar* s'analysent comme des formations idioromanes (DELI<sub>2</sub> ; Coromines et Pascual in DCECH s.v. *raíz*).

(8) *\*dērapīnāre*. – L'article *\*dērapīnāre* du REW<sub>3</sub> est à supprimer : si l'étymologie de dacoroum. *a dārāpāna* v.tr.

‘écorcher’ (dp. 1654, Tiktin<sub>3</sub>) est encore discutée – Arvinte *in* Tiktin<sub>3</sub> : « anscheinend zu lat. *rapio*, *-ēre* ‘reißen’, das Suff. (lat. *-in-* ?) ist schwierig » ; Cioranescu 1996 : < *dēuncināre* ; DLR : emprunt au bulgare –, l’hypothèse *\*/de-ra'pin-a/* peut être exclue (« *\*DERAPINARE* est impossible », Graur 1937 : 95 ; cf. Cioranescu 1966), malgré un avatar inexplicé (« probabil lat. *\*derapinare* ») dans DEX<sub>2</sub>.

(9) *\*dērīmāre*. – On peut faire l’économie de l’article *\*dērīmāre* du REW<sub>3</sub>, qui ne contient que dacoroum. *a dārāma*, pour lequel Meyer-Lübke hésite entre cet étymon et [*\*dēramāre* (cf. ci-dessus 2.)<sup>5</sup>].

(10) *\*dēstiliāre*. – Suite à une suggestion d’Antoine Thomas, REW<sub>3</sub> classe occit. (rouerg.) *desteilla* v.intr. ‘tomber (fruits avortés ou véreux)’, *destel* s.m. ‘fruit qui tombe avant sa maturité’ sous une entrée *\*dēstiliāre* ‘(zu *stilus* ‘Stiel’)', analyse reprise par von Wartburg 1928 *in* FEW 3, 55b, *\*DESTILIARE*<sup>6</sup> et nuancée par Zumthor 1964 *in* FEW 12, 268a, *STILUS* en « soit [...] *\*destilium* [...], soit [...] un verbe *\*destillare* influencé par *stillare* ». Cette étymologie se dénonce comme suspecte d’une part par le caractère diatopiquement isolé de la matière lexicale donnée comme héritée, d’autre part par l’étrangeté morpho-sémantique résidant dans *dē* ‘de’ + *stilus* ‘tige’ + conversion N-V → *destiliare/destillare* ‘tomber (d’un arbre)’.

En réalité, les données occitanes sont congénères de frpr. (Suisse Romande) *dètèlā* v.intr. ‘dégoutter (en parlant de l’eau qui s’écoule du toit)’ (< *DESTILLARE*, Müller *in* GPSR 5, 516b), *dètē* s.m. ‘fruits tombés de l’arbre et impropres à la vente ou à la conservation’ (dp. 1421 [*destez* pl.], déverbal de *dètèlā*, Müller *in* GPSR 5, 515b)<sup>7</sup>. Ces données sont à classer FEW 3, 55b, *DESTILLARE* 1, section qui réunit des matériaux héréditaires francoprovençaux et franc-comtois, où rouerg. *destel* s.m. ‘fruit qui tombe avant sa maturité’ trouve sa place naturelle<sup>8</sup>, de même que *desteilla* v.intr. ‘tomber (fruits avortés ou véreux)’, dont la palatale /-ʎ-/ non étymologique (protorom. /-ll-/ > rouerg. /-l-/ cf. Ronjat 1932 : 148-149 : § 303), s’explique sans doute par une réfection sur le modèle de rouerg. *bièl*, *bièillo* ‘vieux’, *bièilli* ‘vieillir’, *bièillun* s.m. ‘vieillesse’ (tous Vayssier 1879). Par conséquent, les articles *\*DĒSTILIĀRE* du REW et *\*DESTILIARE* du FEW (de même que le paragraphe I 1 de son article *STILUS*) sont à supprimer (cf. Duraffour 1929 : 456).

### 3.2. Inventaire des dérivés en *\*/de-/*

(1) *\*/de-'kad-e/*. – Protorom. *\*/de-'kad-e/* v.intr. ‘tomber dans un état inférieur à celui où l’on était’ (REW<sub>3</sub> s.v. *\*dēcadēre*), dérivé de protorom. *\*/'kad-e/* v.intr. ‘tomber’ (Buchi *in* DÉRom s.v. *\*/'kad-e/* ;

REW<sub>3</sub> s.v. *caděre*/\**cadēre* ; TLL s.v. *cado* ; cf. aussi \*/dis-'kad-e/, ci-dessous 4.2.), se déduit d'it. *decadere* v.tr. 'tomber dans un état inférieur à celui où l'on était' (dp. 13<sup>e</sup> s., Berisso in TLIO ; « rifacimento su *cadere* del lat. *decidere* 'cader giù' [comp. di *dē-* e *cādere* 'cadere'] », DELI<sub>2</sub> [malgré Alessio in DEI, qui opte pour un cultisme]), occit. 「*decazer*<sup>1</sup> (dp. 1160/1180, Raynouard ; FEW 2, 28b, CADÈRE I 3), gasc. *decade* 'diminuer' (FEW 2, 28a, CADÈRE I 3), cat. *decaure* 'déchoir' (dp. 1398, DECat ; Moll 1928–1931 : 76 [malgré Coromines in DECat, qui opte pour une dérivation idioromane]) et esp. *decaer* (dp. 1220/1250, DCECH).

(2) \*/de-'pan-a/. – Protorom. \*/de-'pan-a/ v.tr. 'dévider' (REW<sub>3</sub> s.v. \**dēpanāre* ; Faré 1972), dérivé de protorom. \*/'pan-u/ s.m. 'fil tissé' (REW<sub>3</sub> s.v. *panus* ; TLL s.v. *pānus*), se déduit de dacorom. *a depāna* v.tr. 'dévider' (dp. 1673, DLR ; Tikin<sub>3</sub> ; Cioranescu 1966 ; DEX<sub>2</sub>), méglenorom. *deapin* (Capidan 1935), aroum. *deapin* (Pascu 1925 : 1 : 76 ; Papahagi 1974), it. *depanare* (dp. av. 1348, DELI<sub>2</sub>), *dīpanare* (dp. av. 1543, DELI<sub>2</sub>), afr. *devenen* (douteux, von Wartburg in FEW 3, 44b, \*DEPANARE), firpr. *dehana* (FEW 3, 44b), occit. *debanar* (dp. 1<sup>er</sup> t. 13<sup>e</sup> s., Raynouard ; FEW 3, 44b ; von Wartburg in FEW 17, 323a, TAUB n. 1 ; « *dē-* est continué dans [...] *dehana* », Ronjat 1937 : 3 : 442 : § 728), cat. *debanar* (dp. 1381/1386, DECat ; Moll 1928–1931 : 78), esp. *devanar* (dp. ca 1400, DCECH) et peut-être de port. *dobar* (dp. 1562, d'origine inconnue ou < \**dēpanare*, Houaiss 2001 ; « possiblement, de um \**dēpanāre* », DELP<sub>3</sub>)<sup>9</sup>.

(3) \*/de-'ren-a/. – Protorom. \*/de-'ren-a/ v.tr. 'éreinter' (REW<sub>3</sub> s.v. \**dērēnāre* ; Faré 1972), dérivé de protorom. \*/'ren-e/ s.m. 'rein' (REW<sub>3</sub> s.v. *rēn* ; TLL s.v. *rēnēs* ; cf. aussi \*/dis-'ren-a/, ci-dessous 4.2.), se déduit de dacorom. dial. (sud Transylvanie) *a dārāna* v.tr. 'éreinter' (Cioranescu 1966 [malgré Philippide 1907 : 309 : « *de-* + *rīnă* » et DLR : étymologie inconnue]), aroum. *dirin* v.tr./pron. 'déchirer ; s'épuiser' (Pascu 1925 : 1 : 127 [malgré Papahagi 1974 : « < lat. *delirare* »]) et it. *direnare* v.tr. 'éreinter' (av. 1597 – av. 1704, GDLI ; aussi dialectes italiens, FEW 10, 251b [malgré Battaglia in GDLI, qui opte pour une formation idioromane]).

### 3.3. Pour une modélisation de la dérivation en \*/de-/

Notre corpus ne contient que trois dérivés protoromans en \*/de-/, chiffre indécemment bas pour une modélisation digne de ce nom. Il semble toutefois possible de faire un certain nombre d'observations.

Un premier résultat réside justement dans le caractère très réduit des formations concernées : force est de constater que contrairement à ce que la nomenclature du REW<sub>3</sub> laisserait penser (treize items



concernés), le préfixe \*/de-/ du protoroman n'est que très faiblement productif.

Les dérivés créés à l'aide du préfixe sont sans exception des verbes, ce qui s'oppose au latin classique, où *dē-* sert à former tant des verbes que des adjectifs (Leumann 1963 : 254).

Pour ce qui est des bases de dérivation concernées, il s'agit majoritairement de substantifs (protorom. \*/pan-u/ s.m. 'fil tissé' et \*/ren-e/ s.m. 'rein'), auxquels on opposera le seul verbe du corpus (protorom. \*/kad-e/ v.intr. 'tomber'). Ce ratio confirme des observations faites par nos prédécesseurs : « verbs compounded with *de-* [...] occur in large numbers at all periods of the *sermo plebeius*, but [...] the later compounds are chiefly denominative » (Cooper 1895 : 271 ; cf. aussi Väänänen 1981 : 95-96). Il est aussi parfaitement compatible avec la situation des langues romanes, où les continuateurs de protorom. \*/de-/ servent (à part en français, qui a abandonné le préfixe) presque exclusivement à former des verbes dénominaux (Meyer-Lübke 1894 : 2 : 623 § 602). On notera par ailleurs que deux des trois bases concernées (\*/kad-e/ et \*/ren-e/) ont également généré un dérivé en \*/dis-/.

Notre échantillon est trop réduit pour que nous puissions nous prononcer sur une éventuelle contrainte phonologique qui affecterait la sélection des bases. Notons simplement que l'on rencontre deux occlusives sourdes (\*/k-/ et \*/p-/) ainsi que la latérale \*/r-/. Le préfixe se terminant par \*/-e/, l'absence de bases commençant par une voyelle est peut-être significative.

Quelle est la valeur sémantique assignable au préfixe \*/de-/? Elle semble être double : d'une part 'changement d'état' (\*/de-'kad-e/ v.intr. 'tomber dans un état inférieur à celui où l'on était' et \*/de-'pan-a/ v.tr. 'dévider'), d'autre part '(valeur privative)' (ici avec hyperbole : \*/de-'ren-a/ v.tr. 'éreinter'). Ces deux sens représentent une sélection parmi ceux du latin classique, qui connaît en outre les sémantismes 'mouvement de haut en bas', 'action faite d'après un objet', 'déplacement', 'éloignement', '(valeur diminutive)', 'achèvement' et 'superlatif' (Ernout & Meillet 1959 s.v. *dē*). En revanche, notre corpus ne confirme pas la neutralisation du sémantisme du préfixe \*/de-/ telle qu'elle est en général pointée pour le latin vulgaire (Cooper 1895 : 246-248 ; Väänänen 1981 : 95 ; cf. aussi Ernout & Meillet 1959 s.v. *dē* et Biville 1998 : 201).

#### 4. Préfixe \*/dis-/

Le dépouillement du REW<sub>3</sub> fait apparaître douze dérivés proto-

romans en \*/dis-/ (REW<sub>3</sub> s.v. \**dīscāpītāre*, \**dīsdīgnāre*, \**dīsfbūlāre*, \**dīsglabrāre*, \**dīsājūnāre*, \**dīslēgīre*, \**dīsparēscēre*, \**dīsrēnāre*, \**dīsrōteōlāre*, \**dīsrūpāre*, \**dīstractiāre*, \**dīsvēlāre*). Nous proposons d'en écarter sept (ci-dessous 4.1.) et d'en garder cinq (4.2.), ce à quoi il faut ajouter deux formations (\*/dis-'kad-e/ et \*/dis-'ram-a/) auxquelles nous proposons de rattacher une partie des matériaux classés par Meyer-Lübke in REW<sub>3</sub> s.v. \**dēcadēre* et \**dēramāre*, ce qui porte à sept le nombre de dérivés à considérer pour la modélisation (4.3.).

#### 4.1. Exclusion des faux dérivés en \*/dis-/

(1) \**dīsfbūlāre*. – L'article \**dīsfbūlāre* du REW<sub>3</sub> doit être supprimé : it. *sfibbiare* v.tr. 'déboucler' (dp. av. 1400) s'analyse comme un dérivé d'it. *fiBBIA* (DELI<sub>2</sub> [à moins de représenter EXFĪBŪLĀRE, comme le proposent Pellegrini et Battisti in DEI]) ; fr. *défubler* 'enlever' (ca 1138 – 1900) est issu d'une greffe préfixale de fr. *affubler* (von Wartburg & Jänicke in FEW 24, 250ab, \*AFFĪBŪLARE) ; pour ce qui est d'aoccit. 「*desfiblar*」 (ca 1240 ; 13<sup>e</sup> s. ; FEW 24, 250b), il pourrait s'agir d'un emprunt au français.

(2) \**dīsglabrāre*. – L'article \**dīsglabrāre* du REW<sub>3</sub> doit être supprimé : l'unique donnée qu'il contient, dacoroum. *dezgheura* v. '?', est d'origine inconnue (cf. Cioranescu 1966 s.v. *gheura*).

(3) \**dīslēgīre*. – L'article \**dīslēgīre* du REW<sub>3</sub>, qui réunit une donnée espagnole et une donnée gasconne, doit être supprimé : esp. *desleír* v.tr. 'délayer' (dp. 1220/1250, DCECH) semble issu d'un changement de préfixe à partir d'aesp. *esleír* et donc se rattacher à l'article *ēlīgēre* (« probablement », Corominas et Pascual in DCECH), tandis que gasc. (aran.) *delí* v.tr. 'fondre' est déjà bien classé REW<sub>3</sub> s.v. *dēlēre* (à ajouter FEW 3, 32a, DELERE 1, cf. Coromines 1991).

(4) \**dīsparēscēre*. – L'article \**dīsparēscēre* du REW<sub>3</sub> doit être supprimé : l'unique donnée qu'il contient, it. *sparire* v.intr. 'disparaître' (dp. fin 13<sup>e</sup> s., DELI<sub>2</sub>), s'explique mieux comme une formation italienne (« da *apparire*, con cambio di pref. », DELI<sub>2</sub> [en dépit de Pellegrini et Battisti in DEI, qui y voient un continuateur d'un « lat. (\*)*disparire* »]).

(5) \**dīsrōteōlāre*. – L'article \**dīsrōteōlāre* du REW<sub>3</sub> relève de l'étymologie déconstructive : Meyer-Lübke y fait un sort à une hypothèse étymologique formulée par Ascoli pour it. *sdruciolare* v.intr. 'glisser' (dp. av. 1400, DELI<sub>2</sub>), qu'il avait acceptée dans un premier temps (in REW<sub>1</sub>). L'opposition de Meyer-Lübke est doublement marquée : d'une part de façon typographique, par l'usage des paren-

thèses, qui marquent une « nicht annehmbare Etymologie » (REW<sub>3</sub> XXXI), d'autre part de façon discursive : « lat. kaum möglich ». À notre avis, it. *sdruciolare* (sans étymologie, Pellegrini et Battisti in DEI ; « forse lat. parl. \*exderoteolāre ‘rotolar giù’, da \*rōteus, agg. di rōta ‘ruota’ », DELI<sub>2</sub>) restera d'étymologie inconnue tant que le LEI ne l'aura pas traité ; on peut en tout cas considérer que cet article du REW<sub>3</sub> a été supprimé par Meyer-Lübke lui-même.

(6) \**distractiāre*. – L'article \**distractiāre* du REW<sub>3</sub> doit être supprimé : en raison de parallèles sarde, français, francoprovençal, occitan et espagnol (cf. von Wartburg in FEW 3, 331ab, \*EXTRACTIARE), it. *stracciare* v.tr. ‘déchirer’ (dp. 1310/1312, « lat. parl. \**extractiāre* », DELI<sup>2</sup> ; « forse [...] un prototipo \**extractiāre* », Pellegrini et Battisti in DEI) doit être rattaché à protorom. \*/es-'trakti-a/.

(7) \**disvėlāre*. – On supprimera l'article \**disvėlāre* du REW<sub>3</sub>, qui ne résout pas l'étymologie de dacorom. *a dezbāba* v.tr. ‘libérer’ (dp. 1632, « ET. unbek., vgl. ksl. *brati, bera* », Arvinte in Tiktin<sub>3</sub> ; « et. nec. », DEX<sub>2</sub>), d'origine inconnue.

#### 4.2. Inventaire des dérivés en \*/dis-/

(1) \*/dis-'dign-a/. – Pour des raisons sémantiques – le sens de ses continuateurs ne se compose pas de ‘négation’ + ‘(sémantisme des continuateurs de protorom. \*/dign-a/)' –, protorom. \*/dis-'dign-a/ v.tr. ‘juger indigne’ (REW<sub>3</sub> s.v. \**disdignāre*), dérivé de protorom. \*/dign-a/ v.tr. ‘juger digne’ (REW<sub>3</sub> s.v. *dignāre* ; TLL s.v. *digno*), se recommande comme ancêtre commun d'it. *disdegnare* v.tr./pron. ‘dédaigner ; s'indigner’ (dp. déb. 13<sup>e</sup> s., DELI<sub>2</sub> ; Alessio in DEI ; Camboni in TLIO), fr. *dédaigner* ‘considérer comme indigne d'intérêt’ (dp. 1<sup>ère</sup> m. 12<sup>e</sup> s., TLF [malgré von Wartburg in FEW 3, 78a, DIGNARE et TLF, qui optent pour une formation idioromane]), occit. *desdenhar* v.tr./pron. ‘dédaigner ; s'indigner’ (dp. 1180/1213, Raynouard ; FEW 3, 78a), cat. *desdenyar* ‘dédaigner’ (dp. 13<sup>e</sup> s., DECat ; Moll 1928–1931 : 81 [malgré Coromines in DECat, qui opte pour une formation idioromane]), esp. *desdeñar* (dp. 1220/1250, DCECH [par erreur « DEDIGNARI »]) et port. *desdenhar* (dp. 13<sup>e</sup> s., Houaiss [malgré DELP<sub>3</sub> : « talvez do ant. prov. *desdegnar*, este do lat. \**disdignāre* »]).

(2) \*/dis-'ierun-a/. – Protorom. \*/dis-'ierun-a/ v.intr. ‘rompre le jeûne’ (REW<sub>3</sub> s.v. \**disjējūnāre*), dérivé de protorom. \*/ierun-a/ v.intr. ‘jeûner’ (REW<sub>3</sub> s.v. *jējūnāre* ; TLL s.v. *iēūno*), se déduit de lig. *šdernarse* v.pron. ‘prendre le repas de midi’ (Faré 1972), piém. *deszeinase* ‘manger un morceau’ (REW<sub>3</sub>), romanch. *šgiginar* v.intr.

‘manger un morceau ; prendre le repas du matin’ (Eichenhofer *in* Bernardi *et al.* 1994), fr. *dîner* ‘prendre le repas du soir’ (dp. ca 1131 [‘prendre le premier repas du jour’], TLF ; von Wartburg *in* FEW 3, 94b-95a, DISJEJUNARE I), *déjeuner* ‘prendre le repas du matin ; prendre le repas de midi’ (dp. 1155 [*sei desgeüner* v.pron.], TLF ; FEW 3, 95ab), firpr. *ᵹdina*<sup>1</sup> (dp. 1406, FEW 3, 94b ; Casanova *in* GPSR 5, 719-721), occit. *disnar* (dp. ca 1176/1198, Raynouard ; FEW 3, 94b), gasc. *disna* ‘prendre le repas de midi’ (FEW 3, 94b) et cat. *dinar* (dp. 13<sup>e</sup> s. [*disnar-se* v.pron.], DECat [malgré von Wartburg *in* FEW 3, 96a, qui y voit un emprunt au français]).

(3) \*/dis-'kad-e/. – Protorom. \*/dis-'kad-e/ v.intr. ‘tomber dans un état inférieur à celui où l’on était’ (cf. REW<sub>3</sub> s.v. \**dēcadēre* et ci-dessus 3.2.), dérivé de protorom. \*/'kad-e/ v.intr. ‘tomber’ (Buchi *in* DÉRom s.v. \*/'kad-e/ ; REW<sub>3</sub> s.v. *cadēre*/\**cadēre* ; TLL s.v. *cado*), se déduit d’ait. *discadere* v.intr. ‘tomber dans un état inférieur à celui où l’on était’ (1279/1300 – 14<sup>e</sup> s., Piermaria *in* TLIO ; DELI<sub>2</sub> s.v. *decadere* ; « cfr. l’a. fr. *descheoir*, forma laterale di *decheoir* »<sup>10</sup>, Alessio *in* DEI), occit. *ᵹdescazer*<sup>1</sup> (dp. 1184/1205, Raynouard ; von Wartburg *in* FEW 2, 28a, CADÈRE I 3 [mdauph. bdauph.]), aesp. *descaer* (1440/1460 – 1739, CORDE ; DCECH) et port. *descair* (dp. 15<sup>e</sup> s., Houaiss [malgré Machado *in* DELP<sub>3</sub> et Houaiss, qui optent pour une dérivation idioromane]).

(4) \*/dis-'kapit-a/. – Protorom. \*/dis-'kapit-a/ v.intr. ‘diminuer’ (REW<sub>3</sub> s.v. \**dīscāpītāre*), dérivé de protorom. \*/'kapit-e/ s.n. ‘tête’ (REW<sub>3</sub> s.v. *caput* ; TLL s.v. *caput*), se déduit d’it. *discapitare* v.intr. ‘faire une vente à perte’ (dp. 13<sup>e</sup> s. [*descavedhao*], Camboni *in* TLIO ; Alessio *in* DEI ; malgré DELI<sub>2</sub>, qui opte pour un dérivé interne), lad. *desćiaudē* (Kramer/Fiacre *in* EWD) et aoccit. *descaptar* ‘diminuer’ (1100/1110 ; ca 1160/1200 [v.tr. ‘ôter’] ; Raynouard ; malgré von Wartburg *in* FEW 2, 318a, CAPTARE II, qui opte pour un dérivé idioroman)<sup>11</sup>.

(5) \*/dis-'ram-a/. – Protorom. \*/dis-'ram-a/ v.tr. ‘élaguer’ (cf. REW<sub>3</sub> s.v. \**dēramāre* et ci-dessus 3.2.), dérivé de protorom. \*/'ram-u/ s.m. ‘branche’ (REW<sub>3</sub> s.v. *ramus* ; OLD s.v. *rāmus*), se déduit d’it. *disramare* v.tr. ‘élaguer’ (av. 1556, GDLI ; « ant., XVI sec. », Alessio *in* DEI), fr. *déramer* ‘arracher ; déchirer ; démembrer ; renverser ; élaguer ; ôter de dessus les branchages (vers à soie)’ (dp. 1<sup>ère</sup> m. 12<sup>e</sup> s., FEW 10, 47a), occit. *ᵹdeiroma*<sup>1</sup> ‘effeuiller ; déchirer’ (dp. ca 1190/1220, Raynouard ; FEW 10, 47a), agasc. *desramar* ‘délabrer, ruiner (fig.)’ (ca 1130/1149, Raynouard), esp. *derramar* ‘répandre ; répartir ; séparer’ (dp. ca 1140, DCECH), port. *derramar* ‘ébrancher ;

répandre' (dp. 13<sup>e</sup> s., « *\*diramāre* ou *\*disramāre* », Houaiss [malgré Machado *in* DELP<sub>3</sub>, qui opte pour une formation idioromane]).

Corominas et Pascual *in* DCECH posent, au moins pour des données italiennes et espagnoles – en mettant en exergue une séparation sémantique qui ne nous paraît pas justifiée –, un étymon *\*dīrāmāre* 'se bifurquer (branches)' parallèle à *\*de-'ram-a/* (cf. ci-dessus 3.2.); *\*dīrāmāre* aurait par la suite évolué en *\*dīsramāre* > esp. *\*desramar* > esp. *derramar*. Or on peut faire l'économie de l'étape *\*dīrāmāre* > *\*dīsramāre*, phonétiquement aberrante. La piste de Corominas et Pascual nous paraît toutefois féconde, puisqu'elle permet de porter un regard plus informé sur les données françaises et occitanes : tandis que von Wartburg *in* FEW 10, 51a, n. 44 analysait les formes reposant sur *des-* comme de formation idioromane, la comparaison romane nous incite à les considérer comme héritées.

(6) *\*dis-'ren-a/*. – Protorom *\*/dis-'ren-a/* v.tr. 'blesser en foulant les lombes' (REW<sub>3</sub> s.v. *\*dīsrēnāre*), dérivé de protorom. *\*/ren-e/* s.m. 'rein' (REW<sub>3</sub> s.v. *rēn* ; OLD s.v. *rēnēs* ; cf. aussi *\*de-'ren-a/*, ci-dessus 3.2.), se déduit d'afr. *desrainer* v.tr. 'faire sortir, arracher (les intestins) du ventre' (agn. ca 1139 [Gaimar], « [kann] einzelsprachlich sein, geh[t] aber, wegen [seiner] weiten verbreitung, zum teil wahrscheinlich ebenfalls noch auf das lt. zurück », von Wartburg *in* FEW 10, 251b, RĒN I 1 b β a' ; déb. 13<sup>e</sup> s. [*derrenee*], TL s.v. *desrener*), occit. (prov., lang., rouerg.) *desrenar* v.tr./pron. '(s')éreinter' (dp. ca 1220), gasc. *desreá* v.tr. 'éreinter' (tous les deux FEW 10, 249ab)<sup>12</sup> et port. *derrear* v.tr./pron. « éreinter ; échiner ; esquinter » (dp. 15<sup>e</sup> s., DELP<sub>3</sub> [qui opte à tort pour une formation idioromane] ; Houaiss : « orig. contrv. ; segundo M. Lübke, lat. *\*disrenāre*, de *dis-* + *ren-* [lat. *ren*, *renis* « rim »] + *-are* »).

Ce dérivé a donné lieu à son tour, moyennant le suffixe *\*/-ik/* à valeur intensive (Hall 1983 : 148), à la formation du surdérivé protorom. *\*/dis-'ren-ik-a/* v.tr. 'éreinter' (cf. REW<sub>3</sub> s.v. *\*dīsrēnāre*, où le verbe espagnol est donné par erreur comme un dérivé idioroman), qui peut être reconstruit à partir d'occit. (lang., rouerg., cév.) *desrenqua* v.tr. 'meurtrir les reins ; éreinter', v.pron. 'se fouler les reins ; se fatiguer au point d'avoir mal aux reins' (« schein[t] bereits lt. zu sein », von Wartburg *in* FEW 10, 249a, RĒN I 1 b α b') et d'esp. *derrengar* 'casser les reins ; éreinter, crever ; tordre' (dp. 1300 [*bestia derrengada*], CORDE [malgré DCECH, qui y voit « lat. vg. *\*DĒRĒNĪCARE* »])<sup>13</sup>.

(7) *\*dis-'rup-a/*. – Protorom. *\*/dis-'rup-a/* v.intr. 'se précipiter' (REW<sub>3</sub> *\*dīsrūpāre*), dérivé de protorom. (ou latin pré-protoroman ?) *\*/rup-e/* s.f. 'paroi de rocher' (REW<sub>3</sub> s.v. *rūpes* ; von Wartburg *in*

FEW 10, 577a, RŪPĒS ; OLD s.v. *rūpēs*), se déduit d'it. *dirupare* v.intr./pron. 'tomber d'un rocher' (dp. 1268 ['s'ébouler'], occurrences médiévales très majoritairement <-rr->, « lat. mediev. *dirupare* », Maschi in TLIO ; « cfr. lat. medioev. *dirūpāre* [XIII sec., Salimbene], *dirrupare* [a. 978, *Cod. Cajetanus*] », Alessio in DEI [malgré DELI<sub>2</sub>, qui opte pour une formation idioromane]), fr. *desrub* s.m. 'torrent ; précipice' (1<sup>ère</sup> m. 12<sup>e</sup> s. – 14<sup>e</sup> s. [et d'autres dérivés présupposant un verbe \**desruber*], FEW 10, 577a, RŪPĒS I 1), afrpr. *desrubent* 'pente abrupte' (3<sup>e</sup> qu. 12<sup>e</sup> s., FEW 10, 577a), aoccit. *derubanĕ* s.m. 'pente abrupte' (lim. ca 1130 ; Montauban ca 1210 [2 attestations] ; FEW 10, 577a [analysé par von Wartburg comme issu de *dē-*]<sup>14</sup>, esp. *derrumbar* v.tr. 'abattre, précipiter' (dp. 1527/1550, CORDE ; < \**derūpare*, Corominas et Pascual in DCECH<sup>15</sup>), port. *derrubar* (dp. 13<sup>e</sup> s. [*derubar*], « \**derupare* », Houaiss ; « do lat. tardio *di[r]rupāre* ou *de[r]rupāre* », Machado in DELP<sub>3</sub>)<sup>16</sup> et l'emprunt alban. (*s*)*trūp*, *zdrūp*, *zdrīp* v.intr. 'descendre' (« wol aus \**de-rūpo* », Bugge 1892 : 187 ; Ø Haarmann 1972).

#### 4.3. Pour une modélisation de la dérivation en \*/dis-/

Sur la base des sept préfixés protoromans en \*/dis-/ que nous avons délimités ci-dessus, il s'agira à présent de dégager les particularités de ce patron de dérivation.

Posons d'abord la question de la productivité : on constate que, comparativement à la dérivation protoromane en \*/de-/ (trois formations), celle en \*/dis-/ est d'une rentabilité plus importante.

Comme dans le cas des dérivés en \*/de-/, l'ensemble des formations en \*/dis-/ relèvent de la classe des verbes, ce qui différencie le protoroman du latin classique, où *dis-* sert à former des adjectifs (à partir d'adjectifs et de substantifs, cf. Leumann 1963 : 253-254). En effet, « verbs compounded with *dis-* [...] belong almost exclusively to the *sermo plebeius* » (Cooper 1895 : 275).

En ce qui concerne les bases de dérivation sélectionnées, il s'agit pour autant – ou presque – de verbes (protorom. \*/*dign-a*/ v.tr. 'juger digne', \*/*reun-a*/ v.intr. 'jeûner', \*/*kad-e*/ v.intr. 'tomber') que de substantifs (protorom. \*/*kapit-e*/ s.n. 'tête', \*/*ram-u*/ s.m. 'branche', \*/*ren-e*/ s.m. 'rein' et \*/*rup-e*/ s.f. 'paroi de rocher'). Ce résultat est quelque peu étonnant, car la modélisation de Hall (1983 : 152) ne fait état que de formations déverbales, et les continuateurs romans de protorom. \*/*dis-*/ servent seulement à créer des verbes déverbaux (Meyer-Lübke 1894 : 2 : 624-625 § 603). Par ailleurs, on n'oubliera pas que deux des bases concernées (\*/*kad-e*/ et \*/*ren-e*/) ont également été à l'origine d'un dérivé protoroman en \*/de-/ (cf. ci-

dessus 3.2.), et qu'une troisième (\**/ram-u/*) a généré un dérivé latin en *de-* (cf. ci-dessus 2.), ce qui incite à se poser la question d'une éventuelle dépendance à l'intérieur des trois couples : plutôt que de représenter des formations parallèles, l'un des dérivés pourrait être issu par changement de préfixe de l'autre. Une comparaison archéologique et chronologique des formations respectives conduit cependant à écarter cette hypothèse.

Quant aux propriétés phonologiques des initiales des bases, on note une voyelle (\**/i-/*), une occlusive sonore (\**/d-/*), une occlusive sourde (\**/k-/*) et la latérale \**/r-/*. Contrairement au latin classique, qui connaît une forte allomorphie pour cet affixe (« *l's* peut s'amuir devant sonore, ainsi *dīdō*, *dīgerō*, *dīligō*, *dīmoueō*, *dīnumerō*, *dīrigō*, *dīuellō*, se sonoriser en *r* à l'intervocalique : *dirimō*, ou s'assimiler : *dif-ferō* ; *dis-* ne subsiste clairement que devant *p*, *t*, *c* et devant *s* », Ernout & Meillet 1959 s.v. *dis-*), le préfixe protoroman se réalise, dans nos exemples, indistinctement sous la forme \**/dis-/*.

Au niveau sémantique, les idées de séparation (\**/dis-'ram-a/* v.tr. 'élaguer') et d'écartement (\**/dis-'ren-a/* v.tr. 'blesser en foulant les lombes') sont clairement présentes. Mais on est étonné de constater que le sémantisme 'changement d'état', inconnu en latin, est également représenté : \**/dis-'kad-e/* v.intr. 'tomber dans un état inférieur à celui où l'on était', \**/dis-'kapit-a/* v.intr. 'diminuer' et \**/dis-'rup-a/* v.intr. 'se précipiter'. Nous voyons dans cette dernière valeur une influence sémantique du préfixe \**/de-/* (cf. ci-dessus 3.3. et Ernout & Meillet 1959 s.v. *dis-* : « *dī-* et *dē-* sont souvent confondus en bas latin »). Le sens '(négation)', plus récent en latin global (cf. Ernout & Meillet 1959 s.v. *dis-*), est actualisé dans \**/dis-'dign-a/* v.tr. 'juger indigne' et \**/dis-'terun-a/* v.intr. 'rompre le jeûne'. Il s'agit là de la valeur du préfixe dont les langues romanes hériteront : « die Entwicklung von DIS- kann in den romanischen Sprachen einfach allgemein als Negierung aufgefaßt werden » (Lüdtke 1996 : 247). En revanche, notre corpus ne confirme pas le sémantisme 'intensité' assigné en général à *dis-* en latin vulgaire (Cooper 1895 : 275 ; cf. aussi Ernout & Meillet 1959 s.v. *dis-*).

## 5. Conclusion

L'objet de cette étude consistait à décrire, selon la méthode comparative, les propriétés de la dérivation en \**/de-/* et en \**/dis-/* du protoroman. Au-delà des résultats particuliers obtenus pour l'un et l'autre de ces préfixes (cf. ci-dessus 3.3. et 4.3.), on retiendra surtout le fait que la totalité des formations de notre corpus relèvent de la catégorie verbale. Ainsi la dérivation en \**/de-/* (très partiellement) et

en \*/dis-/ (plus clairement) s'insère dans une tendance générale du latin spontané : « the greatest fertility is seen in the department of compound verbs, which form one of the marked characteristics of the *sermo plebeius* » (Cooper 1895 : 246).

Par ce type d'observations, nous espérons avoir apporté une pierre à l'édifice que les linguistes latinistes (cf. Biville 1998) et romanistes ont à construire ensemble : la morphologie constructionnelle de l'état linguistique à l'origine des langues romanes.

Mais avant d'aborder la question proprement morphologique, il a fallu résoudre un certain nombre de problèmes étymologiques. Cette étape nous a amenée à proposer la suppression de dix-huit articles du REW<sub>3</sub> : \**dēexcītāre*, \**dēfalcāre*, \**delōcāre*, \**dēmīcāre*, \**dēpalantiāre*, \**dēprōnāre*, \**dēradīcāre*, \**dērapīnāre*, \**dērīmāre*, \**dēstiliāre*, \**dīsfiḅlāre*, \**dīsglabrāre*, \**dislġire*, \**dīsparēscēre*, \**dīsroṭeōlāre*, \**dīssēpērāre*, \**dīstractīāre* et \**dīsvēlāre*.

Il conviendrait maintenant de tester la modélisation ici proposée en élargissant la base documentaire, notamment par les étymons en *dē-* et *dis-* astérisqués proposés en complément du REW<sub>3</sub> par Faré 1972 (ainsi \**dēcippāre*), par le FEW (comme \**desenire*) ou encore dans les travaux de Haarmann (1972 : 123 : [\*]*disquiritare* ; 1979 : 139 : [\*]*dēvetare* ; cf. von Wartburg in FEW 14, 358a, VĒTARE I et n. 2 et 4).

## 6. Bibliographie

- ALBRAM = Guillaume, Gabriel ; Chauveau, Jean-Paul (1975–1983), *Atlas linguistique et ethnographique de la Bretagne romane, de l'Anjou et du Maine* (2 vol.). Paris : Éditions du CNRS.
- BARTOLI, Matteo Giulio (1906), *Das Dalmatische. Altromanische Sprachreste von Veglia bis Ragusa und ihre Stellung in der apennino-balkanischen Romania* (2 vol.). Vienne : Hölder.
- BENINCÀ, Paola (1989), « Friulano. Evoluzione della grammatica ». Dans Holtus, G., Metzeltin, M. & Schmitt, Chr. (sous la dir. de), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)* : vol. III : p. 563-585. Tübingen : Niemeyer.
- BERNARDI, Rut *et al.* (1994), *Handwörterbuch des Rätoromanischen. Wortschatz aller Schriftsprachen, einschliesslich Rumantsch Grischun, mit Angaben zur Verbreitung und Herkunft* (3 vol.). Zurich : Offizin.
- BIVILLE, Frédérique (1998), « 'Qvi vvlgo dicitvr...' Formes 'vulgaires' de la création lexicale en latin ». Dans Callebat, L. (sous la dir. de), *Latin vulgaire – latin tardif IV. Actes du 4<sup>e</sup> colloque international sur le latin vulgaire et tardif*. Caen, 2-5



- septembre 1994* : p. 193-203. Hildesheim-Zurich-New York : Olms-Weidmann.
- BUCHI, Éva ; SCHWEICKARD, Wolfgang (2008), « Le *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) : en guise de faire-part de naissance », *Lexicographica. International Annual for Lexicography* 24, p. 351-357.
- BUCHI, Éva ; SCHWEICKARD, Wolfgang (à paraître b), « Romanistique et étymologie du fonds lexical héréditaire : du REW au DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) ». Dans Alén Garabato C. *et al.* (sous la dir. de), *Actes du colloque international « La romanistique dans tous ses états » (Béziers, 15-16 mai 2008)*.
- BUGGE, Sophus (1892), « Beiträge zur etymologischen erklärung der albanesischen sprache », *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen* 18 : p. 161-201.
- BYHAN, Arthur (1899), « Istrorumanisches Glossar », *Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache* 6 : p. 174-396.
- CAPIDAN, Theodor (1935), *Meglenoromâni. II. Dicționar meglenoromân*. Bucarest : Cartea Românească.
- CHAMBON, Jean-Pierre (2007), « Remarques sur la grammaire comparée-reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives) », *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* 15 : p. 57-72.
- CHAMBON, Jean-Pierre (à paraître), « Pratique étymologique en domaine (gallo-)roman et grammaire comparée-reconstruction. À propos du traitement des mots héréditaires dans le TLF et le FEW ». Dans [volume de mélanges en l'honneur d'un collègue].
- CIORANESCU, Alejandro (1966), *Diccionario etimológico rumano*. Tenerife : Universidad de la Laguna.
- COOPER, Frederic Taber (1975 [1895]), *Word Formation in the Roman Sermo Plebeius*. Hildesheim-New York : Olms.
- CORDE = Real Academia Española (2002–), *Corpus Diacrónico del Español (CORDE)*. Madrid : Real Academia Española : site Internet (<http://corpus.rae.es/cordenet.html>).
- COROMINES, Joan (1991), *El parlar de la Vall d'Aran. Gramàtica, diccionari i estudis lexicals sobre el gascó*. Barcelone : Curial.
- DCECH = COROMINAS, Joan ; PASCUAL, José Antonio (1980–1991), *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico* (6 vol.). Madrid : Gredos.
- DEI = BATTISTI, Carlo ; ALESSIO, Giovanni (1950–1957), *Dizionario etimologico italiano* (5 vol.). Florence : Barbèra.
- DELI<sub>2</sub> = CORTELAZZO, Manlio ; ZOLLI, Paolo (1999<sup>2</sup> [1979–1988<sup>1</sup>]), *Dizionario etimologico della lingua italiana*. Bologne : Zanichelli.

- DELP<sub>3</sub> = MACHADO, José Pedro (1977<sup>3</sup> [1952<sup>1</sup>]), *Dicionário etimológico da língua portuguesa* (5 vol.). Lisbonne : Horizonte.
- DÉRom = BUCHI, Éva & SCHWEICKARD, Wolfgang (sous la dir. de) (2008–), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. Nancy : ATILF : site internet (<http://www.atilf.fr/DERom>).
- DES = WAGNER, Max Leopold (1960–1964), *Dizionario etimologico sardo* (3 vol.). Heidelberg : Winter.
- DESF = ZAMBONI, Alberto *et al.* (1984–1987), *Dizionario etimologico storico friulano* (2 vol.). Udine : Casamassima.
- DEX<sub>2</sub> = Academia Română (1996<sup>2</sup> [1975<sup>1</sup>]), *Dicționarul explicativ al limbii române (DEX)*. Bucarest : Univers enciclopedic.
- DLR = Academia Republicii Populare Române/Academia Republicii Socialiste România (1965–), *Dicționarul limbii române (DLR) : serie noua*. Bucarest : EARSR/Editura Academiei Române.
- DURAFFOUR, Antonin (1929), *Compte rendu FEW 3*, 1-198, *Revue des langues romanes* 66 : p. 452-461.
- EICHENHOFER, Wolfgang (1999), *Historische Lautlehre des Bündnerromanischen*. Tübingen-Bâle : Francke.
- ELMENDORF, John V. (1951), *An Etymological Dictionary of the Dalmatian Dialect of Veglia* (thèse University of North Carolina). Chapel Hill : University of North Carolina.
- ERNOUT, Alfred ; MEILLET, Antoine (1959<sup>4</sup> [1932<sup>1</sup>]), *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*. Paris : Klincksieck.
- EWD = KRAMER, Johannes (sous la dir. de) (1988–1998), *Etymologisches Wörterbuch des Dolomitenladinischen* (8 vol.). Hambourg : Buske.
- FARÉ, Paolo A. (1972), *Postille italiane al « Romanisches Etymologisches Wörterbuch » di W. Meyer-Lübke. Compendenti le « Postille italiane e ladine » di Carlo Salvioni*. Milan : Istituto Lombardo di Scienze e Lettere.
- FEW = WARTBURG, Walther von *et al.* (1922–2002), *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes* (25 vol.). Bonn-Heidelberg-Leipzig-Berlin-Bâle : Klopp-Winter-Teubner-Zbinden.
- FISCHER, Iancu (1989), « Roumain. Formation des mots ». Dans Holtus, G., Metzeltin, M. & Schmitt, Chr. (sous la dir. de), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)* : vol. III : p. 33-55. Tübingen : Niemeyer.
- FOX, Anthony (1995), *Linguistic Reconstruction. An Introduction to Theory and Method*. Oxford : Oxford University Press.
- GDLI = BATTAGLIA, Salvatore (1961–2004), *Grande dizionario della lingua italiana* (21 vol. + suppl.). Turin : UTET.

- GPSR = GAUCHAT, Louis ; JEANJAQUET, Jules ; TAPPOLET, Ernest *et al.* (1924–), *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Neuchâtel-Paris : Attinger.
- GRAUR, Alexandru (1937), « Corrections roumaines au REW », *Bulletin linguistique* 5, p. 80-124.
- HAARMANN, Harald (1972), *Der lateinische Lehnwortschatz im Albanischen*. Hambourg : Buske.
- HAARMANN, Harald (1979), *Der lateinische Einfluß in den Interferenzzonen am Rande der Romania. Vergleichende Studien zur Sprachkontaktforschung*. Hambourg : Buske.
- HALL, Robert A., Jr. (1983), *Proto-Romance Morphology*. Amsterdam-Philadelphie : Benjamins.
- HOUAISS, Antônio ; VILLAR, Mauro de Salles (2001), *Dicionário Houaiss da língua portuguesa*. Rio de Janeiro : Objetiva.
- ILIESCU, Maria (2008 [1958]), « Lat. *Disculcius* ». Dans *Miscellanea Romanica (1956–2007)* : p. 23. Cluj-Napoca : Clusium & Scriptor.
- LEI = PFISTER, Max ; SCHWEICKARD, Wolfgang) (sous la dir. de) (1979–), *Lessico etimologico italiano*. Wiesbaden : Reichert.
- LEUMANN, Manu (1963), *Lateinische Laut- und Formenlehre*. Munich : Beck.
- LÜDTKE, Jens (1996), « Gemeinromanische Tendenzen IV. Wortbildungslehre ». Dans Holtus, G., Metzeltin, M. & Schmitt, Chr. (sous la dir. de), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)* II/1 : p. 235-272. Tübingen : Niemeyer.
- MENÉNDEZ PIDAL, Ramón (1992<sup>21</sup> [1904<sup>1</sup>]), *Manual de gramática histórica española*. Madrid : Espasa-Calpe.
- MEYER-LÜBKE, Wilhelm (1890–1902), *Grammatik der Romanischen Sprachen* (4 vol.). Leipzig : Fues.
- MOLL, Francesc de B. (1928–1931), *Suplement català al « Romàniches Etymologisches Wörterbuch »*. Barcelone : Biblioteca Balmes.
- OLD = GLARE, P. G. W. (ed.) (1968–1982), *Oxford Latin Dictionary*. Oxford : Clarendon.
- PAPAHAGI, Tache (1974<sup>2</sup> [1963<sup>1</sup>]), *Dicționarul dialectului aromân, general și etimologic*. Bucarest : EARSR.
- PASCU, Gorge (1925), *Dictionnaire étymologique macédo-roumain* (2 vol.). Iași : Cultura Națională.
- PHILIPPIDE, Alexandru (1907), « Rumänische Etymologien », *Zeitschrift für romanische Philologie* 31 : p. 282-309.
- POPOVICI, Victoria (1992), « Derivat sau moștenit ? O problemă a lingvisticii romanice », *Studii și cercetări lingvistice* 43 : p. 71-79.

- Raynouard = RAYNOUARD, François-Just-Marie (1836–1844), *Lexique roman ou dictionnaire de la langue des troubadours* (6 vol.). Paris : Silvestre.
- REW<sub>3</sub> = MEYER-LÜBKE, Wilhelm (1930–1935<sup>3</sup> [1911–1920<sup>1</sup>]), *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg : Winter.
- ROHLFS, Gerhard (1966–1969), *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti* (3 vol.). Turin : Einaudi.
- RONJAT, Jules (1980 [1930–1941]), *Grammaire historique des parlers provençaux modernes* (4 vol.). Genève : Slatkine.
- Tiktin<sub>3</sub> = TIKTIN, Hariton ; MIRON, Paul ; LÜDER, Elsa (2001–2005<sup>3</sup> [1903–1925<sup>1</sup>]), *Rumänisch-deutsches Wörterbuch* (3 vol.). Wiesbaden : Harrassowitz.
- TL = TOBLER, Adolf ; LOMMATZSCH, Erhard (1925–2002), *Altfranzösisches Wörterbuch* (11 vol.). Berlin-Wiesbaden-Stuttgart : Weidmann-Steiner.
- TLIO = BELTRAMI, Pietro G. (sous la dir. de) (1998–), *Tesoro della Lingua Italiana delle Origini*. Florence : CNR/Accademia della Crusca : site internet (<http://tlio.ovi.cnr.it/TLIO>).
- TLL = 1900–, *Thesaurus linguae latinae*. Leipzig : Teubner.
- VÄÄNÄNEN, Veikko (1981<sup>3</sup> [1963<sup>1</sup>]), *Introduction au latin vulgaire*. Paris : Klincksieck.
- VAYSSIER, Aimé (1879), *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*. Rodez : Carrère.
- WILLIAMS, Edwin Bucher (1962<sup>2</sup> [1938<sup>1</sup>]), *From Latin to Portuguese. Historical Phonology and Morphology of the Portuguese Language*. Philadelphie : University of Pennsylvania Press.

<sup>1</sup>. Nos plus vifs remerciements s'adressent à Jean-Paul Chauveau, à qui nous devons plusieurs suggestions pertinentes, et en particulier l'étymologie d'occit. *desteilla* (cf. ci-dessous 3.1. s.v. \**dēstiliāre*), ainsi qu'à Yan Greub, qui nous a fait part de remarques très stimulantes sur une première version du texte.

<sup>2</sup>. Pour ce néologisme, cf. Buchi & Schweickard à paraître : 3.

<sup>3</sup>. TLIO : *desedandosi, desedare, desedarlo, desedate, desedatevi, desedati, desedò, desedoe, desedosse, desiao, dessean, dessedare, dessedati, desseò*.

<sup>4</sup>. TLIO : *deseao, dessià, dessiay, desta, destai, destami, destammo, destan, destando, destandola, destandoli, destandolo, destandos', destandosi, destane, destano, destar, destarà, destare, destarebbe, destarla, destarli, destarlo, destaro, destaron, destarono, destarsi, destarte, destarvi, destase, destasi, destasse, destassero, destassono, destaste, destata, destatami, destatasi, destate, destatevi, destati, destato, destatolo, destatosi, destava, destavano, deste, desterà, desterae, desterai, desteram,*

*desteranno, desteriasi, desterò, desti, destiamo, destianci, destiate, destici, destino, destisi, destò, destòe, destòe, destollo, destòllo, destòmmi, destorono, dèstosi, destossi, destòssi, dexéa, dexeao, daxedhar, dextò, disidare.*

- <sup>5</sup>. « \*DERĪMARE est impossible ; *dārīma* vient soit de DERAMARE, soit de \*DERĪMARE » (Graur 1937 : 95).
- <sup>6</sup>. Dacoroum. (Banat) *a ateia* v.tr. ‘endimancher, pomponner’ (« vielleicht », FEW 3, 55b) doit en être séparé ; il est d’origine inconnue (cf. Cioranescu 1966).
- <sup>7</sup>. Pour un parallèle sémantique, cf. hbret. [pɔm də dgu] s.m.pl. ‘pommes tombées de l’arbre’ (ALBRAM 314), à rattacher au type de fr. *dégout* s.m. ‘action de dégoutter ; ce qui dégoutte’ (von Wartburg in FEW 4, 348a, GÜTTA I 1 c β).
- <sup>8</sup>. Cf. aussi afr. *desteler* v.intr. ‘se détacher et tomber (fruit)’ (1176 [Chrétien de Troyes], von Wartburg 1958 in FEW 9, 473a, PRÔTĒLUM I 2 a, avec la note 16 : « Könnte auch zu DESTILLARE gehören. Für die bed. vgl. die ebenso aus der Champagne stammende ablt. *dételée* [dérivé non retrouvé par nous] ») et lorr. ‘*talée*’ et *stalâye* s.f. ‘fruits que le vent a fait tomber’ (von Wartburg 1963 in FEW 17, 304ab et 305a, \*TALŌN).
- <sup>9</sup>. En revanche, contrairement à ce qui est affirmé par REW<sub>3</sub> et FEW, sard. *dimanare* est un italianisme (« certamente non è indigeno », Wagner in DES).
- <sup>10</sup>. En réalité, les formes françaises en <des-> sont trop rares et trop tardives pour pouvoir être héritées (cf. von Wartburg in FEW 2, 28ab, CADĒRE I 3).
- <sup>11</sup>. Cf. aussi alb. *diktoj* v.tr. ‘découvrir’ (< « *discaptare* », Haarmann 1972 : 122) ?
- <sup>12</sup>. Il existe d’autres données galloromanes, mais von Wartburg hésite entre *dis-* et *de-* (FEW 10, 251b).
- <sup>13</sup>. Nous reprenons cette analyse, qui présuppose une assimilation régressive /-sr-/ > /-rr-/ , à Menéndez Pidal (1992 : 74 § 24 : « en el caso en que haya dos protónicas internas se pierde la más próxima al acento : [...] \**disrēnicare* [de *renes*] *derrengar* »).
- <sup>14</sup>. L’amuïssement de /s/ devant /r/ est régulier en languedocien (Ronjat 1932 : 2 : 194 § 323) ; en limousin, il pourrait s’agir d’une analogie avec /s/ > /j/ (> Ø) devant occlusive sourde ou /t/ (Ronjat 1932 : 2 : 195 § 324).
- <sup>15</sup>. On peut se demander si les verbes espagnol et portugais ne remontent pas plutôt à un protorom. \*/de-'rup-a/, même si l’argumentation sémantique du DCECH ne nous paraît pas convaincante.

---

<sup>16</sup>. Cette analyse repose sur le postulat d'une assimilation /-sr-/ > /-rr-/: « the final consonant of a prefix was assimilated to the initial consonant of the word to which it was attached [en protoroman ou en ancien portugais ?] » (Williams 1962 : 76 § 85). Cf. aussi Williams 1962 : 105 § 109 [« assimilation of adjacent consonants » : pas d'exemple /-sr-/ > /-rr-/, mais /-nr-/ > /-rr-] et 25 § 30 [« intervocalic *rr* and intervocalic *ss* are the only double intervocalic letters which represent sounds different from the single intervocalic letter »]).